

La vie d'un médecin, d'un pharmacien ou d'un infirmier, en ville ou à l'hôpital, n'est pas un long fleuve tranquille. Chaque jour, il leur faut effectuer des choix pour apporter des solutions à des problèmes concrets.

De leur côté, des patients s'informent, se préoccupent de leur santé et entendent participer activement aux décisions qui les concernent.

Patients et professionnels des soins avancent, plus ou moins en phase, à la recherche d'appuis solides pour étayer au

santé, peinent à convaincre : protection excessive d'intérêts industriels aux dépens de l'intérêt général (lire dans ce numéro pages 222-225), politiques changeantes et contradictoires (lire dans ce numéro pages 214-221). Trop souvent, les intentions sont louables, et la volonté de bien faire clairement affichée, mais les résultats décevants.

Vers qui se tourner ?

Vers des équipes, de plus en plus nombreuses, qui placent le service rendu aux patients en tête de leurs priorités, qui s'en-

É D I T O R I A L

## S'émanciper

mieux leur démarche, dans le maquis foisonnant et bruyant de l'information médicale ou pharmaceutique. Les soignants n'ont pas le temps matériel d'en extraire toujours la bonne information, et les patients sont peu ou pas préparés à ne pas s'y perdre.

Sur qui s'appuyer ?

L'innovation thérapeutique est en panne, la recherche médicale patine, la concurrence entre firmes pharmaceutiques provoque de plus en plus d'effets nocifs. De nombreuses firmes privilégient la rentabilité économique immédiate. Cautionner leurs discours, appliquer leurs conseils sans prendre de recul critique, c'est travailler d'abord pour elles, et souvent hélas, au détriment des patients.

Les organismes publics, agences de régulation et autres autorités éditrices de recommandations dans le domaine de la

gagent pour une amélioration de la qualité des soins.

Des équipes, nées libres ou émancipées, qui travaillent sans compromission, ni parti pris, où chaque euro est investi de façon transparente, vérifiable, dégagée de toute influence mercantile ou corporatiste (lire dans ce numéro p. 164-165, pour ce qui est de l'Association Mieux Prescrire).

Bien sûr l'indépendance ne suffit pas, mais c'est une condition indispensable pour établir des relations de confiance. Entre patients et soignants, en particulier. Pour qu'ils puissent avancer en bonne intelligence, et avec efficacité.

**Prescrire**